

Le commerce équitable et les migrations



Vie du mouvement
Visite de Raymisa
Un renouveau à Monthey

Dossier
Le commerce équitable et
les migrations

Voix des producteurs
Créer des perspectives
d'avenir sur place
au lieu d'émigrer

Editorial	2
La vie du mouvement	
Un renouveau à Monthey	3
Une visite réchauffante des hauts plateaux péruviens	4
Glaris Nord est la première Fair Trade Town de Suisse !	5
Dossier	
Des murs, des barbelés ou des prix justes ?	6
Ce sont nos enfants	7
Plus de justice dans les relations commerciales, une solution à la migration	9
La voix des producteurs	
Créer des perspectives d'avenir sur place au lieu d'émigrer	11
La recette	
Orecchiette à la ricotta	13
Le produit	
Dites-le avec du chocolat !	14
Action citoyenne	
Une révolution indispensable pas comme les autres	15
Equigeste n° 23	16
Agenda	

Impressum

Journal des Magasins du Monde

ex aequo n°53 - mars 2016

Tirage 800 ex. - 4 parutions par an

Lorsque la forme masculine est utilisée dans ex aequo, elle désigne aussi bien les femmes que les hommes. Le genre masculin est utilisé sans aucune discrimination et dans le seul but d'alléger le texte.

Editeur

Association romande des Magasins du Monde

Rue de Genève 52 - 1004 Lausanne

Tél. 021 661 27 00

info@mdm.ch - www.mdm.ch

CCP 12-6709-5 - Association Romande des Magasins du Monde - 1004 Lausanne

Abonnements 2016

Bénévole MdM CHF 30.- Ami CHF 70.-

Soutien CHF 110.- Parrainage CHF 360.-

L'équipe de rédaction

Elisabeth Kopp-Demougeot - Christiane Fischer - Anne Monard - Nadia Laden - Andréa Rajman - Claude Gauthier-Jaques

Ont collaboré à ce journal

Jannick Badoux - Elisabeth Piras - Adrienne Wavre - Dominica Ferrandes - Marina Martin Curran - Toya Krummenacher

Photos

Jannick Badoux - claro fair trade - Fair Trade Town EZA / MAWI - CADA - Duhou Helga - Sandro Marcacci Mercifair - tem pimenta - markatino - Manos y Corazón - Dominica Ferrandes - Girolomoni - Fashion Revolution - J.-Brand (couverture)

Maquette et graphisme

Atelier Diaphane

Lectorat

Daniel et Elisabeth Devaud

Impression

Papier recyclé

Centre d'impression Le Pays SA, Delémont

Envois postaux

Magasin du Monde Delémont

Un éclairage édifiant du Mali

« Le déficit de débat d'idées sur les vrais sujets dont les termes du commerce et l'asymétrie des rapports de force entre nations poussent bien des artisans à émigrer » : la voix d'Aminata Traoré résonne dans ce numéro d'ex æquo, consacré aux migrations. Elle nous montre que tout est lié, et que l'artisanat local est mis à mal par l'importation de produits à bas prix. Partout, des personnes sont touchées par les phénomènes migratoires pour différentes raisons.

Les acteurs du commerce équitable contribuent à consolider des perspectives d'avenir sur place pour des milliers de petits producteurs, comme les éleveurs d'alpagas au Pérou, les ouvrières de l'industrie textile ou les cultivateurs de câpres sur l'île de Pantelleria. En payant nos produits de consommation au prix juste, contribuons, à notre échelle, à soutenir ces démarches essentielles.

L'équipe de rédaction

mercifair vous présente sa nouvelle collection de bijoux réalisés en câble de téléphone, chaque pièce est faite à la main par les artisans du projet uSiSi Design d'Afrique du Sud.

Sur cette photo, la collection de bracelets, fons et colorés : Une bien jolie manière d'être branché !

mercifair GmbH
Missionsstrasse 21, 4055 Basel



Un renouveau à Monthey

A l'occasion de ses 30 ans d'histoire, le magasin de Monthey déménage !

L'histoire du magasin de Monthey débute en 1986 : des dames bénévoles actives tiennent un stand le mercredi et le samedi matin dans une rue piétonne de la ville, une à deux fois par mois. Elles vont chercher leur marchandise au magasin de Saint-Maurice, ouvert 7 ans auparavant.

Le grand magasin "Placette" donne trois caddies pour aider au transport de la marchandise de la voiture jusque sur le stand.

L'idée germe dans l'esprit des bénévoles d'ouvrir un magasin. Marie-Noëlle s'adresse à la Commune de Monthey pour trouver un local. Malheureusement cette dernière ne peut rien lui proposer. Le groupe ne baisse pas les bras et entreprend d'intenses recherches : il dénicherait un local à la rue du Marché, très bien placé. Il nécessite cependant un petit rafraîchissement.

Une multitude d'idées et d'initiatives personnelles permettront de réunir les fonds nécessaires pour envisager l'ouverture régulière du magasin. Un plan financier est établi pour pouvoir entreprendre les travaux (Fr. 2'500.-) et acheter le fonds de commerce (Fr. 1'500.-).

Des entreprises font des dons en nature pour la réfection du local. Des mains habiles et généreuses se mettent au travail. Les premières bénévoles se proposent de prêter de petites sommes d'argent pour l'achat du fonds de commerce. Un courrier est envoyé aux associations et commerces régionaux afin de compléter le montant.

On établit une première liste de bénévoles potentielles, où l'on trouve déjà les noms de Céline et Gerda, ouvrières de la première heure, et toujours présentes. Quelle motivation!

Deux dames déjà actives à Martigny et Sion soutiennent de leurs conseils l'ouverture de l'enseigne montheyenne, qui a lieu en novembre 1987. En 1993 le magasin déménage à la rue du Com-



Le nouveau magasin à l'avenue du Crochetan 2
Photos : Jannick Badoux

merce. Local idéalement placé, au centre ville, que les bénévoles occuperont pendant plus de 20 ans.

En 2015, le propriétaire des lieux leur signifie que le bâtiment sera désaffecté l'année suivante, et qu'elles doivent par conséquent trouver un nouveau local. Cette déveine donnera un nouveau souffle d'énergie et de motivation à toute l'équipe. La perle rare est dénchée non loin de là, claire et vaste, et disposant d'une grande cave. Les bénévoles terminent l'année dans l'ancien magasin, et programment le déménagement après la période des fêtes.

On donne un petit coup de peinture colorée avant d'emménager progressivement dans le nouveau local, le mardi 5 janvier. Le mobilier et les articles encombrants et lourds sont transportés par la camionnette du fils d'une bénévole. Le reste suivra, peu à peu, au rythme de l'inventaire. Encore quelques détails à régler, une étagère par ci, un spot par là, et le tour est joué !

Profitons de remercier chaleureusement les maris pour leur aide super efficace !

Le vendredi 8 janvier les clés de l'ancien local sont restituées, et le mardi 12 janvier l'équipe de bénévoles était prête à accueillir les premiers clients dans son nouveau royaume !

Jannick Badoux



L'ancien magasin à la rue du Commerce 3

Une visite réchauffante des hauts plateaux péruviens

Au début de l'hiver, les bénévoles des Magasins du Monde ont eu la chance de rencontrer Orlando Vasquez, représentant de Raymisa, une organisation de producteurs de produits en alpaga et en coton à Cuzco, Puno et Ayacucho au Pérou.



Photos : claro fair trade, Orlando Vasquez en plein travail



Les alpagas n'ont plus de secret pour Orlando Vasquez, qui en connaît les différents types, les meilleures méthodes d'élevage, les moindres nuances de couleur et toute la gamme de qualité de laines. Il travaille main dans la main avec les éleveurs de la région de Cuzco, à plus de 4000 mètres d'altitude. La première étape de son travail a été d'informer les éleveurs de la juste valeur de la laine d'alpaga et de leur donner des moyens de négocier leurs prix en toute connaissance de cause. Car il existe plusieurs qualités de laine ayant chacune un prix spécifique, la plus prisée et la plus chère étant la «baby alpaga». Contrairement à ce qu'on pourrait penser, celle-ci ne provient pas de «bébés» alpagas, mais de la première tonte des alpagas adultes. La qualité de la laine dépend aussi de la manière dont les alpagas sont élevés et tondus, ce qui est enseigné aux éleveurs au travers de formations sur place. La deuxième étape a été de soutenir des ateliers de couture pour produire les lainages. Selon la qualité du fil, celui-ci est soit cousu, soit tricoté, soit crocheté. Les ateliers de production sont situés en

périphérie de Lima et ont été constitués dès les années 1980 pour donner un travail décent aux familles ayant fui les conflits armés. La troisième étape concerne la commercialisation des lainages dans les circuits du commerce équitable. Orlando est très actif au sein de l'Organisation mondiale du commerce équitable et entretient des relations étroites avec claro fair trade et d'autres organisations du commerce équitable, en Allemagne notamment.

Grâce à son invitation en Suisse par claro, Orlando a pu partager avec beaucoup d'enthousiasme son expérience et ses connaissances avec les bénévoles des Magasins du Monde, qui ne voient désormais plus du même œil les articles en alpaga de leur magasin : il s'agit en effet d'articles uniques, issus d'un savoir-faire très pointu et d'une chaîne de production et de commercialisation offrant des conditions de vie digne tant aux éleveurs qu'aux artisans et couturiers. Des articles qui réchauffent le cœur, même à la fin de l'hiver et lors des frimas printaniers !

Christiane Fischer



Glaris Nord est la première Fair Trade Town de Suisse !

La campagne Fair Trade Town a déjà fait des milliers d'adeptes au niveau international. L'idée est de rendre visible et de valoriser l'engagement des villes et des communes pour le commerce équitable. Depuis le 12 février, la Suisse compte elle aussi une Fair Trade Town !

Glaris Nord démontre avec son engagement pour le commerce équitable sa vision en faveur d'une politique de développement et fait œuvre de précurseur pour d'autres communes suisses. Plusieurs villes et communes sont déjà en lice pour la distinction. Swiss Fair Trade, l'association faîtière des organisations suisses du commerce équitable, a distingué la commune de Glaris Nord en tant que Fair Trade Town. C'est ainsi qu'est récompensée la première Fair Trade Town de Suisse pour son engagement en faveur du commerce équitable.

Avec cette distinction, la commune de Glaris Nord soutient la promotion du commerce équitable ainsi que des achats publics socialement et durablement responsables. Désormais, par exemple, les employés de l'administration dégusteront du café ou du thé équitables durant la pause, mais pas seulement. L'offre en produits équitables s'agrandira également dans les écoles, les EMS, les associations, les restaurants et les magasins. Le secteur privé va également renforcer son engagement pour sa clientèle et ses collaborateurs. Au final, les habitants de Glaris Nord auront davantage de possibilités de s'engager pour le commerce équitable. En tant que première Fair Trade Town de Suisse, cette commune de Suisse orientale prend un rôle de pionnière en matière de politique de développement au même titre que Rome, Bruxelles, Copenhague ou Saarbrücken. Glaris Nord envoie surtout un signal fort pour que d'autres communes suisses s'engagent pour le commerce équitable et briguent la distinction Fair Trade Town.

Une deuxième commune, Zweisimmen, sera également bientôt distinguée. Cette commune de l'Oberland bernois démontre un sérieux engagement pour



Photos : Fair Trade Town

le commerce équitable et la réduction de la pauvreté. En tant que petite commune, Zweisimmen montre surtout que nous pouvons changer les choses en Suisse et que tous – aussi les communes de plus petite taille – peuvent y contribuer.

Tobias Meier, président de Swiss Fair Trade, félicite les deux communes : « Nous sommes très heureux que justement ces deux communes soient distinguées en premier. Glaris Nord et Zweisimmen démontrent que la distinction Fair Trade Town s'adresse à toutes les villes et communes, indépendamment de leur taille ou organisation. »

Swiss Fair Trade se réjouit de distinguer de nombreuses autres villes et communes en 2016. Près de 15 communes sont en lice pour devenir des Fair Trade Town, dont des grandes villes mais aussi des communes plus petites. En Suisse romande, grâce à l'engagement du Magasin du Monde situé dans sa vieille ville, Delémont est une sérieuse candidate, tout comme Genève ou Carouge, entre autres !

Toya Krummenacher



Boules de Berlin à la confiture de mangue équitable

Des murs, des barbelés ou des prix justes ?

Une multitude de raisons poussent les personnes à migrer à court, moyen ou long terme. Trop souvent, il s'agit de la perte des moyens d'existence qui induit une migration dans le simple but de survivre. En réponse, des murs et des barbelés de dissuasion sont bien souvent érigés. Or, des alternatives existent. La première consiste à tout faire pour garantir une vie décente à tout un chacun, à tout moment et en tout lieu.



Photo : EZA / MAWI

les changements climatiques, les conflits armés et les instabilités politiques viennent encore exacerber le phénomène.

Dans le commerce qu'ils pratiquent, les Magasins de Monde sensibilisent aux déséquilibres économiques de plus en plus prononcés et donnent des clés de compréhension sur leurs causes. Ils construisent et consolident des partenariats commerciaux justes et durables, donnant de nouvelles perspectives à des producteurs et artisans pour vivre dignement et envisager leur futur sereinement. En militant pour une répartition juste des valeurs sur la chaîne de production, ils cherchent à réduire les inégalités et les rapports de pouvoir pour permettre à chacun et chacune de vivre dignement. De nombreux exemples vous sont présentés en pages 9 et 10. Soutenir ces filières commerciales est une manière de consolider des perspectives d'avenir sur place.



Photo : Duhou Helga, Laos tea

« Pour développer un pays, il faut acheter ses matières premières à leur juste valeur ! » observe Francis Kpatinde, ancien porte-parole du Haut-Commissariat de l'ONU aux réfugiés. Or, dans une économie de marché dans laquelle les prix payés aux producteurs sont simplement trop bas, la vie ne peut être décente.

La course vers les bas prix précarise des milliers de travailleurs, que ce soit dans les secteurs minier, agricole ou textile. L'accaparement des terres et la surpêche industrielle entraînent la perte des moyens de subsistance pour des familles entières de paysans et de pêcheurs.

Un commerce mondial basé sur l'exploitation n'aboutira qu'à une précarisation des moyens de subsistance et à la réduction des alternatives autres que la migration. Eriger des murs et des barbelés tout en continuant à exploiter les populations qui, précisément pour cette raison, entament une migration n'est pas viable. Cœuvrons au contraire pour des relations commerciales justes et rémunératrices pour tous ! Soutenons également la lutte contre les accords de libre-échange et les projets politiques tels que l'initiative «Pour une souveraineté alimentaire», qui demande entre autres la fin des subventions à l'exportation de produits agricoles et de denrées alimentaires si dévastatrices pour les économies locales des pays du Sud.

Christiane Fischer



Photo : CADA

Les marchés agricoles locaux sont également fragilisés par le déferlement de produits importés à bas prix, du fait du subventionnement massif des produits d'exportation des pays du Nord : les poulets congelés européens vendus à prix cassés sur les marchés africains, ruinant la production locale, n'en sont qu'un exemple. Tous ces éléments aggravent la précarisation des moyens de subsistance de ceux qui en ont le plus besoin. Selon les contextes,

Ce sont **NOS** enfants



Chercheuse en sciences sociales, Aminata Traoré a enseigné à l'Institut d'ethnosociologie et travaillé pour plusieurs organisations régionales et internationales. Militante altermondialiste, elle s'engage dans le combat contre le libéralisme, qu'elle considère comme responsable du maintien de la pauvreté au Mali et en Afrique en général. Nous la remercions d'avoir répondu à nos questions sur les migrations.

À la suite du dramatique naufrage du 18 avril 2015 au large de la Sicile, vous avez écrit une lettre* émouvante à Yayi Bayam Diouf, qui a perdu son fils dans un naufrage il y a quelques années. Deux paragraphes de cette lettre sont titrés consécutivement : « ce sont nos enfants » et « ce sont leurs richesses ». Il y a une grande injustice qui se dégage de ces évidences.

Je dis « ce sont nos enfants » pour situer le combat sur le terrain des femmes qui voient, malgré elles, partir leurs enfants et en souffrent terriblement.

Je dis « ce sont nos richesses » pour rappeler que ceux et celles qui émigrent dans les conditions épouvantables que nous déplorons auraient pu vivre dignement chez eux si l'Europe forteresse et inconséquente n'était pas dans une logique de convoitise des richesses du continent à travers le modèle d'un développement économique mortifère qu'elle impose à nos États et des interventions militaires qui aggravent la situation. Les migrants savent peu de choses de ces réalités. Ils passent beaucoup de temps devant le petit écran, où les médias leur envoient les images d'un monde d'abondance auquel ils voudraient avoir accès. Totalement déboussolés, nombreux sont ceux qui disent qu'il n'y a pas d'alternative au départ.

Pillage des ressources par les sociétés transnationales, accaparement des terres, surpêche industrielle, et sur le plan économique, dette, plans d'ajustement structurels, accords de libre-échange qui tuent le marché local: par quoi commencer pour briser cette spirale infernale ?

Il faut commencer par changer de paradigme de développement et de partenariat au développement. En avons-nous le droit ? Nos pays sont endettés au-delà de leur capacité de remboursement dans le cadre d'un modèle économique qui enrichit les multinationales et prend les peuples et leurs dirigeants en otages. Nos efforts d'industrialisation ont été étouffés dans l'œuf. Tel a été le cas du Mali.

Le phénomène inédit du chômage massif des jeunes qui a commencé dans les années 80 est allé de pair avec l'émigration qui, avant d'être clandestine, est d'abord forcée. J'en suis le témoin oculaire : au fur et à mesure que la fonction publique, sous la houlette du Fonds Monétaire International, cessait de recruter les jeunes diplômés, ceux-ci ont constitué la catégorie des jeunes diplômés sans emploi pendant que ceux qui, venus du milieu rural où l'agriculture ne nourrit pas son homme, attendaient aussi d'avoir du travail. Alors, ils ont commencé à émigrer, en majorité, vers d'autres pays africains dont la Libye. L'agression et la destruction de ce pays est pour beaucoup dans le gonflement des flux migratoires vers l'Europe qui devrait se poser davantage de questions sur elle-même au lieu de montrer du doigt les passeurs qui ne font que profiter du chaos engendré par les fauteurs de guerre.

Au lieu de reconnaître sa part considérable de responsabilité dans la crise migratoire, l'Europe laisse également entendre que l'Afrique a été aidée en vain alors que « l'aide » dont il s'agit, elle, a souvent servi à corrompre et à baliser la voie aux entreprises étrangères.



Photos : libres de droit

*Paru dans «Le Monde diplomatique» septembre 2015, p.28



Photos : libres de droit



Le commerce équitable est né avant les années 80, avant les plans de restructuration. Dès 1964, à la conférence des Nations-Unies pour le développement, des acteurs revendiquaient déjà «du commerce, pas de l'aide».

Est-ce que vous avez des exemples de commerce équitable autour de vous et que pensez-vous de cette solution alternative ?

Le souci d'équité, l'éthique en matière de commerce, sont des notions très importantes. Je regrette tout simplement que cette approche reste marginale. Elle est très peu connue ici, mis à part les milieux militants. Quand je suis en visite en Europe je vois des boutiques remplies de produits d'ici et d'autres régions du sud. J'en suis contente. Je me suis investie moi-même dans la création à partir de matériaux locaux et ai ouvert une galerie-restaurant. Je l'ai fait d'abord pour rendre compte de la possibilité d'améliorer la qualité des produits et de créer un environnement où il fait bon vivre. L'éducation du regard des Maliens sur eux-mêmes et sur leur pays est l'objectif que je vise.

« Trade not aid » est, certes, important, mais en termes de solidarité ses promoteurs auraient pu lui donner un ancrage local plus solide en coopérant davantage avec les acteurs sociaux et culturels locaux, soucieux d'équité et d'alternatives au modèle économique dominant. La publicité mensongère et l'inondation des marchés africains de produits manufacturés bas de gamme entravent les initiatives solidaires. La structure du marché national est essentiellement composée, surtout à Bamako, de fripes, de déchets des pays industrialisés, avec tout ce que cela comporte comme asphyxie de l'artisanat local et de la créativité. Le

commerce équitable, depuis sa création et pendant 40 ans, aurait pu être une alternative à cette tendance, s'il avait pu trouver un ancrage local plus solide.

Ici, en Suisse romande, il y a mille bénévoles qui travaillent dans 40 magasins qui vendent du café, du riz, du chocolat, et les projets fonctionnent, même si cela reste certainement anecdotique au niveau de la quantité.

Non ! Ce n'est pas anecdotique surtout dans le contexte actuel où le développement inégalitaire engendre tant de malheurs et de souffrances. Il faut juste se donner les moyens d'un ancrage local plus fort dont le temps est assurément venu.

Le déficit de débat d'idées sur les vrais sujets dont les termes de commerce et l'asymétrie des rapports de force entre nations poussent bien des artisans à émigrer ou à rejoindre les rangs de Boko Haram, d'AQMI ou d'autres réseaux djihadistes. Tout est lié. Mais les acteurs politiques n'ont pas envie d'aller si loin dans l'analyse de l'état du monde global.

Au lieu de se fourvoyer sur la déchéance de nationalité, la France aurait dû poser la question de l'insécurité sous l'angle du modèle de développement qu'elle nous impose et qui exclut et humilie.

Le silence sur la dimension économique des questions migratoires et sécuritaires vise à entretenir l'illusion d'une économie africaine en pleine croissance, alors que tout prouve qu'il s'agit d'une dynamique qui n'a pas d'incidence sur l'emploi, la première bombe à désamorcer.

Propos recueillis par Nadia Laden



Plus de justice dans les relations commerciales, une **solution** à la migration

Au Burkina Faso, en Thaïlande, en Inde, en Colombie ou au Pérou, les fournisseurs des Magasins du Monde donnent des perspectives d'avenir à des milliers de producteurs. Acteurs importants d'une chaîne commerciale véritablement rémunératrice, ils consolident, à leur échelle, des alternatives à une potentielle migration vers les centres urbains ou vers des destinations plus lointaines. Voici de quelle manière.

AU BURKINA FASO

Dans les années 1980, le Burkina Faso a connu une importante migration vers les régions où s'est développé un marché du travail rémunéré comme dans les grandes villes du Burkina Faso et de la Côte d'Ivoire. Les femmes sont de plus en plus impliquées dans la migration de travail, la migration pour l'éducation fait son apparition et l'urbanisation régulière est alimentée par la migration rurale-urbaine. Depuis les années 2000, on assiste à un important mouvement de retour dû aux difficultés politiques en Côte d'Ivoire.

Le Centre Ecologique Albert Schweizer (CEAS) et le Comptoir des artisans d'ici et d'ailleurs (CADA), sont deux associations qui, à leur échelle, contribuent à créer et maintenir des emplois sur place au Burkina Faso. Depuis 1980, le CEAS innove pour proposer en Afrique des techniques et des formations créatrices d'emplois respectueux de l'environnement. Avec leur appui, des milliers de paysans, d'artisans et de micro-entrepreneurs peuvent bâtir un avenir durable pour leur famille. Leurs projets reposent sur des recherches appliquées innovantes, développées avec les populations locales, telles que le séchage de fruits, la production de beurre de karité ou l'énergie solaire.

L'objectif du CADA est de créer un réseau de distribution commercial qui valorise le travail des artistes et artisans des pays du sud vers le nord. Ainsi, le CADA soutient l'artisanat et le savoir-faire de nombreux pays du Sud actuellement mis à mal par de nombreux facteurs liés à la mondialisation. Le CADA soutient par exemple des artisans qui réalisent des meubles et des articles décoratifs très originaux au Burkina Faso.

EN THAÏLANDE

Jusque dans les années 1990, la Thaïlande est un pays stable en termes de migration, avec de petites vagues d'émigration (-100'000 personnes) et plus grandes vagues d'immigration (+1'000'000 personnes), pour arriver aujourd'hui à une nouvelle stabilité. Si l'émigration n'est pas importante, c'est parce que la Thaïlande est un pays riche, qui a connu peu de conflits. Parmi les immigrés, il y a par exemple de nombreux représentants de la minorité ethnique des Karen, persécutés en Birmanie. Pour offrir des perspectives économiques et d'intégration à cette population, dont 10% vivent en Thaïlande, Mercifair et son partenaire Südsinn, ont perpétué un projet de formation à l'argenterie qui avait été mis en place par la reine de Thaïlande. Ce sont essentiellement des femmes qui sont formées et qui réalisent de magnifiques bijoux en argent, importés par Südsinn partout en Europe et distribués en Suisse par Mercifair.

Quant à claro, ils travaillent avec la coopérative Green Net, pour produire avec environ 675 petits agriculteurs des variétés de riz certifiées bio, du lait de coco et des noix de cajou. Green Net permet aux petits producteurs de s'adapter aux nouvelles conditions climatiques et d'augmenter la productivité de leurs parcelles de façon à pouvoir subvenir à leurs propres besoins, tout en produisant pour le marché local. Par un revenu stable et décent et le développement d'une agriculture biologique, les populations rurales trouvent ainsi une alternative à la migration vers les centres urbains.



Photo : Sandro Marcacci, formation à la vente du CEAS



Photo : CADA, un meuble pas comme les autres



Photo : Mercifair, bijoux de Südsinn



Photo : tem pimenta, la couturière Kanchana de l'atelier Jacobswell



Photo : tem pimenta, collection printemps-été 2016



Photo : markatino, noix et bijoux de tagua



Photo : Manos y Corazón, hiboux en céramique

EN INDE

L'Inde est le deuxième pays le plus peuplé du monde après la Chine avec 17.5% de la population mondiale. La migration a été très importante à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle vers les Etats-Unis et l'Angleterre, puis a diminué. Nous assistons aujourd'hui de nouveau à une forte émigration, essentiellement vers l'Angleterre, ainsi qu'à une importante migration interne.

tem pimenta, notre nouveau fournisseur de textiles, travaille en Inde avec l'atelier Jacobswell certifié par la World Fair Trade Organisation, qui garantit le respect des principes du commerce équitable. Cet atelier permet à de nombreuses femmes de devenir indépendantes financièrement, d'aider leur famille et d'avoir de meilleures perspectives d'avenir. Certaines sont originaires de la côte ouest, à quelques centaines de kilomètres de Bangalore, près de Madras. Elles ont migré à Bangalore suite aux ravages du tsunami 2004. A l'époque, Jacobswell a organisé une formation professionnelle en broderie à Chennai pour les femmes fragilisées par cette catastrophe naturelle. Certaines sont retournées dans leur village de la côte, enrichies de ce savoir-faire qui leur a permis une nouvelle source de revenu, alors que d'autres ont migré à Bangalore afin de travailler pour Jacobswell qui leur a offert de bonnes conditions de travail.

EN COLOMBIE

La Colombie connaît une longue période d'émigration entre 1960 et 1992, due à des facteurs économiques et des conflits intérieurs. Les principaux pays d'accueil sont le Venezuela, les Etats-Unis, ainsi que l'Espagne, l'Equateur et le Panama. Actuellement, 5% des Colombiens vivent à l'extérieur de leur pays. Un des fournisseurs des Magasins du Monde, markatino, travaille avec l'artisanat colombien et garantit des

conditions de travail équitables sur le long terme. markatino commercialise notamment des articles en cuir et des bijoux en Tagua (ou ivoire végétal). La revalorisation de cette matière première a des conséquences majeures pour la région, comme la préservation des palmiers à tagua de la déforestation et l'assurance d'un revenu vital à d'innombrables personnes.

AU PEROU

L'émigration a commencé au Pérou dans les années 70 pour atteindre son apogée en 2007 avec 300'000 personnes. Les Péruviens ont commencé par fuir la guerre civile du Sentier Lumineux, pour ensuite simplement fuir la pauvreté et aller vers des pays qui leur offrent de meilleures conditions économiques et sociales. 11% des Péruviens vivent hors des frontières du Pérou, principalement en Argentine et aux Etats-Unis.

Le projet Manos y Corazón, créé en 2014, est de développer des relations commerciales justes et durables entre certaines régions rurales du Pérou et la Suisse romande et ainsi améliorer la qualité de vie de ses artisans-partenaires. Ce projet inclut la création d'un fond finançant des primes aux artisans et des formations encourageant le regroupement d'artisans péruviens, souvent tentés de délaisser leur métier pour trouver un meilleur revenu ailleurs.

Tous ces projets et bien d'autres que suivent les Magasins du Monde démontrent que la pratique d'un commerce juste influe sur la migration. La revalorisation des filières artisanales et l'assurance de débouchés commerciaux stables et rémunérateurs offrent une alternative au travers de projets concrets et a pour conséquence de diminuer la tendance de migrer vers d'autres régions ou pays.

Adrienne Wavre

Créer des perspectives d'avenir sur place au lieu d'émigrer

Depuis une vingtaine d'années, claro fair trade importe des câpres BIO produites à Pantelleria, une toute petite île administrée par la province sicilienne de Trapani.

Plus proche des côtes tunisiennes que de l'Italie, elle ne se situe pas sur la route habituelle des migrants. A part quelques Tunisiens, en général de jeunes hommes qui se voient renvoyés immédiatement dans leur pays, seuls 200 rescapés d'un bateau provenant de Libye y ont accosté en 2011. Après avoir été accueillis pendant un mois, la plupart sont repartis vers d'autres horizons.

Pantelleria, une île anciennement prospère et autonome...

Pantelleria doit son origine et sa configuration à des éruptions volcaniques pré-historiques. Faute de grandes surfaces cultivables, les habitants ont construit, sur les pentes des cratères éteints, d'innombrables champs en terrasses, abrités des vents par de petits murs de pierre sèche. Malgré la sécheresse due aux pluies trop rares et aux vents omniprésents, la bien nommée "fille du vent" bénéficie d'une fertilité extraordinaire et présente une très grande diversité de plantes : céréales, légumes, divers types de raisins dont la variété Zibbibo particulièrement douce et savoureuse, câpriers, oliviers, arbres fruitiers...

Appréciés pour leur excellente qualité, les produits agricoles de Pantelleria ont constitué pendant longtemps la principale source de revenu de la population. Mais suite au développement de l'agriculture industrielle dans d'autres régions d'Italie et de l'Union européenne, à la chute des prix agricoles ainsi qu'à la dévalorisation sociale du travail agricole, la plupart des familles ont abandonné le métier d'agriculteur ; quelques-unes gardent leurs terres par respect de leurs ancêtres, d'autres comme source de revenu complémentaire. Mais de nombreuses personnes, surtout des jeunes, ont quitté – et continuent de quitter – l'île. Ainsi, la population de Pantelleria compte aujourd'hui quelque 7'800 personnes; à la fin de la deuxième guerre on en dénombrait encore plus de 12'000...

... qui s'est muée en terre d'exil

Certes, depuis quelque temps, l'essor du tourisme sur cette île encore peu connue mais prisée par qui souhaite découvrir une destination insolite, semble ouvrir de nouvelles opportunités de revenu et, par conséquent, des perspectives d'avenir.

Mais ces opportunités sont de très courte durée car les touristes n'affluent qu'en juillet et août, et pour le reste de l'année, il faut vivre de ses réserves ou chercher son gagne-pain ailleurs... Miser sur le tourisme pour "booster" l'économie locale s'avère donc – ici comme ailleurs – un leurre et non pas une échappatoire à l'exode.

Longtemps prospère et autonome, l'île de Pantelleria est désormais une des régions les plus défavorisées d'Italie et du Sud de l'Europe. Paradoxalement, la vie y coûte bien plus cher qu'ailleurs en Italie, car la grande majorité des biens de consommation doivent être importés par bateau ou par avion bien que l'île dispose de ressources nourricières. Mais faute d'être entretenus, les murs et terrasses qui protégeaient les champs s'effondrent, et les terres en friche sont gagnées par le maquis.

De plus, les prix immobiliers et fonciers ont excessivement augmenté. La création d'infrastructures touristiques en est une des causes, l'implantation de plusieurs grandes entreprises vinicoles siciliennes qui se sont mises à exploiter des vignobles de l'île, une autre. Par ailleurs, le prix du Zibbibo, le raisin prestigieux de l'île dont on tire un vin blanc liquoreux du même nom, a énormément chuté, ce qui pousse ceux qui ont gardé quelques vignobles pour bénéficier d'un revenu complémentaire, à émigrer à leur tour...

"Nous souhaitons donner un exemple" (Dominica Ferrandes)

Pourtant, il est possible de changer la donne, d'autant plus quand le commerce équitable apporte son soutien... L'exemple de la famille Ferrandes en est la preuve!

De fait, une des seules familles sur Pantelleria qui continuent à vouloir vivre sur place et à assurer sa subsistance par





Photos : libres de droit

le travail de la terre, c'est la famille Ferrandes qui produit les câpres BIO importées par claro. Depuis la fin des années 80, ces „irréductibles“ cherchent à faire face à la situation économique extrêmement difficile, et aux contraintes des politiques agricoles.

Pratiquant, depuis longtemps, les méthodes de l'agriculture paysanne BIO, ils produisent sur leurs trois hectares aussi bien des aliments nécessaires à leur subsistance que des „cultures de rente“, en particulier des câpres et des raisins Zibibbo destinés à la production du vin homonyme. Dans le but de bénéficier aussi de la plus-value du produit fini, ils transforment leurs récoltes par leurs propres soins, sur la base des anciens savoir-faire et avec des infrastructures conformes aux normes européennes de plus en plus exigeantes en matière d'hygiène.

Au fil des ans, les Ferrandes ont réussi, grâce à leur persévérance, à leur cou-

rage et à leur détermination à montrer l'exemple, à consolider et à élargir – lentement mais sûrement – leur projet. Les commandes de claro – en lente mais constante augmentation – et le prix rémunérateur du commerce équitable y contribuent de façon décisive. Car si les Ferrandes devaient se limiter à vendre leurs produits au prix faible imposé par le commerce conventionnel, en l'occurrence par la coopérative locale ou par quelques grossistes étrangers, leurs efforts ne seraient pas payés à leur juste valeur...

Récemment, un jeune de la région a rejoint la famille pour partager sa passion de travailler la terre, s'initier au métier et lancer son propre projet. L'espoir des Ferrandes de donner l'exemple porte, enfin, des fruits !

Elisabeth Piras avec la collaboration et les photos de Dominica Ferrandes



Les câpres, c'est quoi au juste ?

Le câprier – un arbrisseau épineux au tronc très court et pourvu de nombreuses branches touffues, aimant les murs ensoleillés et l'aridité des rochers – pousse dans tout le bassin de la Méditerranée à l'état sauvage; depuis l'antiquité, il est cultivé dans plusieurs régions puisque ses boutons floraux, les câpres, sont fort appréciés pour leur saveur et leur arôme et utilisés dans de nombreux plats de la cuisine méditerranéenne.

La récolte se fait de mai à fin juillet, sous un soleil de plomb. Les boutons floraux qui n'ont pas encore éclos sont délicatement enlevés à la main. Tous les 2, 3 jours, de nouveaux boutons sont prêts à être récoltés.

Qu'implique la certification BIO des "Capperi di Pantelleria" ?

Pour la production des câpres des Ferrandes, seuls des engrais et insecticides BIO sont utilisés. La certification BIO est assurée par CODEX. En tant que membre d'IFOAM (International Federation of Organic Agriculture Movements), cette organisation italienne de certification effectue ses contrôles selon des critères aussi bien écologiques que sociaux.

Que se passe-t-il après la récolte ?

Une fois cueillies, les câpres doivent être rapidement traitées; en séchant, elles perdent en effet une bonne partie de leurs qualités gustatives. Aujourd'hui, les câpres que l'on trouve dans le commerce, sont en général conservées soit dans du sel ou dans une saumure soit dans des solutions contenant des agents de conservation.

Il en va tout autrement pour la production des câpres de Pantelleria, vendues dans les Magasins du Monde suisses. Afin de sauvegarder et de valoriser un ancien savoir-faire, les Ferrandes utilisent une méthode laborieuse (salage, lavage, tri, égouttage) transmise de génération en génération, qui requiert beaucoup de travail, de temps et de patience mais qui permet de consommer les câpres pendant au moins un an, même si aucun agent de conservation n'a été employé.

Comment arrivent-elles en Suisse ?

Suite à une commande de claro, les câpres sont acheminées, en vrac, par voie maritime puis terrestre. Leur mise en bocaux est assurée en Suisse par un atelier de personnes handicapées.

Orecchiette à la ricotta



Photo : Girolomoni, orecchiette alla ricotta

Le blé dur bio utilisé pour les pâtes Girolomoni est cultivé exclusivement par des petits paysans. Pour préserver tous les nutriments et substances sapides, le séchage s'effectue lentement et en douceur, à des températures basses. Grâce à leur structure rugueuse, ces pâtes Bronze retiennent particulièrement bien la sauce et prennent davantage de goût.

Recette pour 4 personnes

Les produits notés en gras sont disponibles dans les Magasins du Monde

400g d'Orecchiette de
semoule de blé dur Girolomoni®
4 feuilles de basilic
150g de ricotta
300g de coulis de tomates
une moitié d'oignon
huile d'olive
sel
piment

Préparation

Hacher la moitié d'oignon et le faire revenir dans une poêle avec de l'huile d'olive.

Ajouter le coulis de tomates, le basilic et laisser bouillir une dizaine de minutes en ajoutant sel et piment. Ajouter la ricotta et bien mélanger avec la sauce.

Cuire les orecchiette pendant 9 minutes dans de l'eau salée, les égoutter et les mélanger dans la poêle avec la sauce. Laissez-les s'imbiber de sauce pendant quelques minutes. Servir chaud et saupoudrer de parmesan.

Options

Ajouter à la sauce les câpres de Pantelleria !

Dites-le avec du chocolat !



Les occasions de dire « merci » ne manquent pas. Et pourquoi pas avec le chocolat MERCI de clero ? Ce délicieux chocolat noir bio et équitable, saupoudré d'éclats de framboises, est un excellent moyen d'exprimer votre gratitude. La tablette est moulée à la louche chez un artisan chocolatier de l'Emmental, puis saupoudrée de framboises avant d'être soigneusement emballée à la main. Les meilleurs ingrédients du commerce équitable, alliés au savoir-faire suisse, donnent un chocolat de première qualité, sans conservateurs ni lécithine de soja. Sous forme de tablette de 80 grammes, il se glisse aisément dans une enveloppe et peut, si le chocolat à lui seul n'est pas assez explicite, être accompagné d'une jolie carte issue du commerce équitable sur laquelle vous pourrez inscrire tous les mots de remerciement de votre choix. Car un mot – et un chocolat – aimables sont comme un jour de printemps !

Source et photo : clero fair trade



ABONNEZ-VOUS AU COURRIER!

5 jours papier

319.-*

- Vous recevez l'édition papier du lundi au vendredi
- Vous recevez l'édition PDF par mail du lundi au vendredi
- Accès illimité au site web (édition du jour et archives)

*Prix promotionnel 1^{ère} année

Abo Combi

249.-*

- Vous recevez l'édition PDF par mail du lundi au vendredi
- Accès illimité au site web (édition du jour et archives)
- Vous recevez le journal papier le vendredi (édition du week-end)

*Prix promotionnel 1^{ère} année

Abo web

219.-

- Vous recevez l'édition PDF par mail du lundi au vendredi
- Accès illimité au site web (édition du jour et archives)

Abo week-end

139.-

- Vous recevez l'édition papier le vendredi (édition du week-end)



022 809 55 55, abo@lecourrier.ch ou lecourrier.ch/abo

LE COURRIER
L'essentiel, autrement

Une révolution indispensable

Fashion Revolution est un mouvement s'étendant à 81 pays à travers le monde. Il s'agit d'une plate-forme mondiale ouverte à tous pour poser des questions, relever les normes et aider l'industrie de la mode à établir ce que « mieux » signifie.

Fashion Revolution, c'est quoi ?

Le mouvement est composé de créateurs de mode, marques et griffes, magasins, fabricants, presse, universitaires, organisations et ONG plaidant tous pour une réforme systématique de la chaîne de manufacture des vêtements. Fashion Revolution met en commun les meilleures pratiques au niveau de chaque maillon de la chaîne de manufacture. Consciente des contraintes et de la complexité de l'industrie de la mode, Fashion Revolution veut être la vitrine pour des solutions durables et réalistes.

Et le Fashion Revolution Day ?

Chaque année, Fashion Revolution lance une nouvelle campagne abordant certains des problèmes les plus pointus de l'industrie de la mode. Fashion Revolution veut donner une visibilité aux travailleurs les plus vulnérables de la chaîne de manufacture et sommer l'industrie de faire MIEUX, en donnant l'exemple de ceux qui ont déjà commencé à créer un futur meilleur pour la mode.

Fashion Revolution Day, le 24 avril, rassemblera des magasins, des boutiques, les créateurs de mode et les marques, la clientèle, la presse et les journalistes, les activistes et de nombreux autres acteurs. Après le succès obtenu l'an dernier, Fashion Revolution Day est destiné à devenir un évènement annuel et mondial de grande portée.

Pourquoi cette date ?

Le 24 avril 2013, 1133 personnes ont été tuées lors de l'effondrement de l'usine de Rana Plaza à Dacca, Bangladesh. Un nombre encore plus important fut blessé. Malgré l'horreur du désastre, peu d'améliorations ont été apportées depuis et il y a toujours aujourd'hui un très grand nombre de

travailleurs qui souffre directement des méthodes et moyens utilisés dans la chaîne de manufacture des vêtements.

Fashion Revolution Day proclame "Ça suffit comme ça"! Nous voulons montrer au monde qu'un changement de la condition des travailleurs est possible.

Qu'essayons-nous de changer ?

Nous ne connaissons pas le véritable coût des vêtements que nous achetons. La chaîne de manufacture n'est pas transparente et les fabricants sont de plus en plus anonymes. Tout autour du globe, des vies et l'environnement sont mis en péril. Le but de Fashion Revolution est de rendre meilleure la qualité de vie de tous ceux qui, des champs de coton aux ateliers de couture, travaillent de longues heures et sont peu rémunérés, souvent dans des conditions malsaines et dangereuses.

Nous voulons que les gens se posent la question :

Qui a fait mes vêtements ?

#whomademyclothes ?

La réponse devrait être simple, mais une enquête récente indique que 48% des marques ne pouvaient remonter la chaîne et retrouver les usines où leurs vêtements étaient fabriqués et 91% ignoraient l'origine des matières premières utilisées. Nous devons reconstituer les connexions brisées de la chaîne de manufacture, car une plus grande transparence est la condition préalable pour améliorer le sort des travailleurs.

Marina Martin Curran



Nous vous encourageons à suivre nos activités sur les réseaux sociaux, nous vous ferons part des activités qui auront lieu pendant la semaine du 18 avril 2016 par ce biais. N'hésitez pas à prendre contact avec nous si vous souhaitez vous impliquer dans Fashion Revolution Day.

tem pimenta, marque partenaire des Magasins du Monde et de Fashion Revolution, présentera sa nouvelle collection lors d'un défilé le 23 avril au Théâtre les Halles à Sierre. Plus d'informations sur www.tempimenta.com

Rejoignez-nous le 24 avril 2016 pour Fashion Revolution Day
Trouvez plus d'infos sur : fashionrevolution.org/country/switzerland/
www.facebook.com/fashionrevolutionsuisse
Twitter @fash_revsuisse Instagram @fash_rev_suisse

Le commerce équitable permet à plus de 10 millions de personnes de vivre décemment, dans plus de 70 pays.

Je participe !

Photo : claro fair trade



Agenda

1-31 mars : Festival du Film Vert www.festivaldufilmvert.ch
Stands Magasins du Monde à Orbe 12 et 13 mars et à Monthey 19 et 20 mars

8 mars : Journée mondiale de la femme

15-22 mars : Festival du Sud à Neuchâtel et à La Chaux-de-Fonds avec stands Magasins du Monde
www.passioncinema.ch/festival-du-sud/

14 mai : Journée mondiale du commerce équitable

Abonnement 2016 : je m'abonne à <i>ex æquo</i> à titre de					
Bénévole	30 CHF	<input type="checkbox"/>	Membre soutien	110 CHF	<input type="checkbox"/>
AMI des Magasins du Monde	70 CHF	<input type="checkbox"/>	Parrain/Marraine	360 CHF	<input type="checkbox"/>

Je règle la somme au moyen d'un bulletin de versement à l'adresse suivante :
Association romande des Magasins du Monde
Rue de Genève 52, 1004 Lausanne, CCP 12-6709-5

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal - Localité _____

Bulletin à retourner à l'adresse ci-dessus avec votre règlement.